

Municipales à Eaubonne : «Ne me parlez pas du groupe scolaire»

À quelques mois des municipales 2020, le Parisien se penche sur cinq villes clés du Val-d'Oise. Cette semaine, nous revenons sur un grand projet du mandat écoulé. À Eaubonne, l'idée de bâtir un grand groupe scolaire près de la gare divise ses habitants.



Eaubonne, mardi. Le projet de construction d'un groupe scolaire de 8 à 10 classes dans la rue des Bussys est diversement apprécié des riverains. LP/Alexandre Boucher

Par Alexandre Boucher et Christophe Lefèvre

Le 11 décembre 2019 à 12h01, modifié le 11 décembre 2019 à 17h15

« Ne me parlez pas du groupe scolaire ! » Reine se glace à la simple évocation de ce projet qui divise les habitants depuis plus d'un an.

À Eaubonne, à l'angle de la rue des Bussys, Mathilde-Burgué et Chopin, la destruction de trois maisons individuelles va permettre la construction d'un sixième groupe scolaire de huit à dix classes afin d'accueillir environ 300 élèves pour la rentrée 2021. La municipalité prévoit également [de construire un gymnase](#) (dont le projet a été revu à la baisse), un centre de loisirs et une salle polyvalente sur ce terrain verdoyant de 6 000 m².

Si la nécessité de bâtir une nouvelle école dans le quartier de la gare ne fait pas vraiment débat, la pertinence d'un tel projet en plein cœur d'un quartier pavillonnaire aux rues adjacentes plutôt étroites interroge. Voire suscite l'ire des riverains. « J'aurais préféré un immeuble de logements, s'emporte Reine, dont la maison est située juste en face du terrain. L'infrastructure routière n'est adaptée ni à la circulation, ni au stationnement. Il aurait fallu préempter d'autres maisons pour élargir l'espace. »

La crainte de nuisances importantes

« C'est déjà embouteillé le matin pour aller à la gare, souligne Geneviève. Là, ça va être encore pire avec le stationnement sauvage des parents qui déposeront leurs enfants. Et ça va encore plus klaxonner. »

Des habitants ont même monté [l'association des riverains des rues Burgué et Chopin \(ARBC\)](#) pour défendre un projet de

moindre ampleur, qui laisserait plus de place à la verdure. « On n'est pas contre l'arrivée d'une école, il en faut avec tous les habitants qui emménagent dans les nouvelles constructions, indique son président Lionel Ménard. Mais est-ce que ça vaut le coup de faire un gymnase alors qu'un accord avec le conseil départemental aurait pu être trouvé pour utiliser le CDFAS juste à côté? Fallait-il une salle polyvalente et un centre de loisirs en plus? C'est complètement surdimensionné pour le quartier. »

Un recours en justice déposé

Évalué à 15 millions d'euros, le coût du chantier est également pointé du doigt. « À ce prix-là, on aurait pu faire [une école écologique](#) qui s'intègre dans son environnement, avec plus d'espaces verts et pas seulement une cour bitumée », ajoute Lionel Ménard, dont l'association a déposé un recours au tribunal administratif en octobre.

LIRE AUSSI > [Eaubonne : est-il judicieux de construire un gros complexe scolaire dans un quartier pavillonnaire ?](#)

Mais le projet compte également ses partisans. Comme Laëtitia, dont le garçon de 4 ans est à l'école maternelle Rabelais (qui deviendra une crèche d'une trentaine de berceaux à l'arrivée du nouveau groupe scolaire), près de la gare Champs-de-course-d'Enghien.

« On nous a poussés à l'inscrire là-bas car l'école Paul-Bert est saturée, explique cette habitante du quartier de la gare. J'aurais aimé que cette école existe avant d'emménager ici. Ça nous aurait évité de prendre la voiture pour déposer notre enfant. »

« Cela correspond à l'évolution démographique »

Pour Nicky, une nouvelle école permettra « d'alléger les classes » des établissements saturés. « Ma fille était dans des classes de 26 élèves, c'était raisonnable. Au-delà de 30, ça fait trop à gérer », témoigne cette ancienne professeur. Si elle déplore « le nombre de constructions », « le défi c'est de les intégrer aux tissus urbain et humain ». « Et il va falloir se résoudre à ce qu'Eaubonne change de visage. Cela correspond à l'évolution démographique de la région. »

Newsletter Val-d'Oise

Chaque matin, l'actualité de votre département vue par Le Parisien

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

Nathalie, elle, se réjouit même de l'arrivée d'une nouvelle école. « Il faut penser aux jeunes couples avec enfant. Certes, il y aura un peu de nuisances sonores mais ça restera cantonné aux heures de pointe et de récréation. Une école, c'est valorisant pour un quartier. Et c'est un confort de vie. C'est quand même plus pratique d'aller à l'école à pied. » Et l'habitante d'ironiser : « Les gens se plaignent quand il n'y a pas de services dans une ville... et aussi quand il y en a. »

Les élus et les candidats répondent

Le sujet de la nouvelle école est d'actualité, puisqu'il figure à l'ordre du jour du conseil municipal de ce jeudi 12 décembre. La majorité va en effet proposer l'adoption d'un Projet urbain partenarial (PUP), pour que les promoteurs qui vont construire dans la commune participent au financement de l'opération.

« C'est un projet indispensable, dans un secteur où on a 150 enfants qui traversent tous les jours la voie de chemin de fer, et des écoles comme Paul-Bert complètement engorgées, explique le maire (LR), Grégoire Dublineau. La nécessité est vitale pour la commune. »

Si elle est d'accord avec ce besoin, dont l'idée figurait d'ailleurs dans son projet municipal en 2014, la chef de file de l'opposition, Marie-José Beaulande (PS), dénonce « un projet surdimensionné » qui n'est « pas adapté à l'environnement ». « Ce quartier rencontre déjà des problèmes de stationnement et de circulation », ajoute l'élue, qui estime notamment que « le gymnase ne s'imposait pas ».

« Le secteur au sud de la voie de chemin de fer a besoin d'une école mais à taille humaine et en harmonie avec l'environnement pavillonnaire, à l'instar de l'éco-école de Bessancourt », estime de son côté Corentin Le Fur, à la tête du groupe de dissidents alternative pour Eaubonne. Selon lui, « le maire s'est obstiné à faire de la communication électoraliste sur un projet pharaonique à 15 M€ opérationnel pour la rentrée 2021 en dépit des nombreux avertissements sur l'insoutenabilité d'un tel projet. » Concernant le PUP, l'ancien adjoint aux finances pense que son adversaire « souhaite donner les clés de la ville aux promoteurs ».

« Le choix du secteur sud nous paraît être une bonne option car il permet de désengorger l'école Paul-Bert et offre, aux habitants de la zone, une école de proximité, admet Catherine Dragin, candidate LREM. Mais pourquoi avoir attendu 2018 pour construire une école dans ce secteur ? Ne pouvait-on pas anticiper que les constructions au niveau de la gare allaient occasionner une arrivée d'enfants ? »